

Théâtre / « Après la fin » au 210

Un huis clos radioactif

LE SOIR
1/4/19



CRITIQUE

Une attaque nucléaire a eu lieu. Dehors, on imagine l'apocalypse, le nuage toxique, les corps brûlés. Mais Mark et Louise sont en sûreté dans un abri antiatomique. Raillé jadis par ses collègues pour sa paranoïa, Mark est bien content à présent d'avoir prévu ce refuge avec vivres, couvertures et même un jeu de Donjons & Dragons au cas où. Aujourd'hui, le jeune homme timide et maladroit partage son bunker avec Louise, dont il est depuis longtemps secrètement amoureux. Dans une atmosphère oscillant entre légèreté et claustrophobie, ce huis clos va vite prendre des allures de thriller psychologique à mesure que les vivres s'amenuisent et que les masques tombent.

On peut toujours compter sur Georges Lini pour dénicher de jeunes et talentueux auteurs anglo-saxons. Cette fois-ci, le metteur en scène nous révèle l'écriture moderne, d'une puissance étouffante, de l'Anglais Dennis Kelly. Reflet de notre société obsédée par la sécurité, sa pièce offre une belle matière radioactive à l'équipe du ZUT

pour sa nouvelle création.

Ce face-à-face prenant, sur fond de manipulation et de folie, se contente d'un dispositif ultrasobre : un plateau recouvert d'une bâche noire, dont les reflets rappellent les irradiations qui menacent à l'extérieur, et une caisse contenant quelques éléments de survie. Mais c'est surtout le jeu de Vincent Lécuyer, psychopathe en puissance, à la fois pathétique et inquiétant, qui nous happe dans ce dialogue infernal. Face à lui, France Bastoen joue plus franc jeu à mesure que le cauchemar s'épaissit. Si le ton est un peu criard parfois, la mise en scène est d'une efficacité tranchante.

Sous les lumières froides de néons, de courtes séquences s'enchaînent à un rythme soutenu, par petites touches parfois comiques puis de plus en plus inconfortables, déstabilisantes, brutales. Tandis que les rapports de force jouent au yo-yo, la personnalité des prisonniers se dévoile, jusqu'à une conclusion plus déroutante encore. Frissons garantis. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 4 avril à l'Atelier 210, Chée St-Pierre, 1040 Bruxelles. Tél. 02.732.25.98.